

Nébucadnetsar, le retour d'un Roi.

Préface

Il y a longtemps, très longtemps de cela regnait un grand Roi, un des plus grands Rois que Babylone n'ait connus.

Comme tous les grands Rois il aimait la guerre, et avait l'esprit très conquérant. C'est ainsi que l'an 605 avant J-C il vainquit les Égyptiens à Karkemish et qu'il monta sur le trône.

En l'an -598 Jojakim Roi de Juda est destitué et fait prisonnier par Nébucadnetsar.

Nébucadnetsar ne croyait pas en Dieu, la deuxième année de son règne il eut des rêves dont aucun de ses magiciens, ni astrologues ne put lui en expliquer le sens.

Il décida de tous les faire périr, quand se présenta à lui un dénommé Daniel qui lui en donna l'explication. Il lui dit qu'il était le Roi des Rois parce que le Dieu du ciel lui avait donné la royauté, la puissance, la force et la gloire. A partir de cet instant le Roi tomba face contre terre et se prosterna devant Daniel. Il le récompensa en lui offrant des sacrifices et des parfums et il reconnut le Dieu de Daniel comme étant le Dieu des dieux et le seigneur des seigneurs. Mais il ne put s'empêcher de faire ériger une statue en or à sa propre effigie et ordonna à tout le monde de se prosterner devant sa statue et que quiconque ne le ferait pas serait jeté dans une fournaise ardente.

Trois hommes qui refusèrent furent amenés devant Nébucadnetsar qui entra dans une violente colère et fit chauffer la fournaise sept fois plus que d'habitude et ordonna de les y jeter. La flamme tua les hommes qui les y avaient jetés mais pas eux.

Alors le Roi fut effrayé et se leva subitement, il s'approcha de l'entrée de la fournaise et les appella, ils sortirent au milieu des flammes sans aucune égratignure, même leurs cheveux n'avaient pas brûlé. Après cela Nébucadnetsar reconnut en une fois Dieu comme étant le plus grand, le plus puissant.

Peu de temps après il fut un autre rêve qui l'effraya de nouveau, comme la première fois aucun de ses mages et astrologues ne put lui en donner l'explication. Il fit appel à Daniel qui lui en donna l'explication: Il était devenu un grand Roi, sa domination s'étendait jusqu'aux extrémités de la terre, mais qu'il allait être déchu, qu'il sera chassé du milieu des hommes, qu'il habitera avec les bêtes sauvages, qu'on lui donnera de l'herbe à manger comme les boeufs et que sept ans passeront sur lui jusqu'à ce qu'il reconnaisse vraiment que Dieu seul donne et reprend.

Daniel lui conseilla de mettre un terme à ses péchés si il voulait voir son bonheur se prolonger.

Douze mois plus tard la prophétie de Daniel se réalisa. Après avoir passé toutes les péripéties qui lui avaient été prédites, il retrouva son trône avec toute sa puissance et il n'oublia jamais cette leçon jusqu'à la fin de sa vie.

Premier chapitre.

Le jeune Jean était un fringant jeune homme élancé assez élégant, il était âgé de 26 ans. Cela faisait plusieurs mois qu'il était au chômage comme beaucoup de jeunes de notre époque. Avec un BTS commercial en poche avec mention "assez bien". A la suite de cela il avait effectué quelques petits contrats en C.D.D de 6 mois, de 1 an, et il n'avait pas eu la chance d'être gardé, oh non que ce n'était pas un bon élément, bien au contraire. Après plusieurs C.V. envoyés à diverses entreprises il eut la chance inespérée de trouver un poste dans une grande banque, mais il dû commencer en bas, de l'échelle. IL dû commencer en bas de l'échelle. Il accepta le contrat avec une satisfaction mitigée. Il aurait aimé plus mais

les temps étaient durs. Il devait distribuer les courriers, aller chercher le café etc... bref toutes les petites besognes, avec promesse d'évolution après 1 an. Mais après le temps révolu il était toujours au même point. Il était dégoûté mais il tenait bon, il se disait toujours: vaut mieux peut-être que pas du tout. Son salaire lui permettait de payer son loyer, ses factures et de quoi remplir à peine son frigo.

De temps en temps, il s'offrait un petit ciné, il invitait des potes, rarement il allait en boîte. D'un naturel assez timide, il n'osait pas aborder les filles. À l'âge où beaucoup de jeunes de son âge avaient beaucoup de conquêtes, lui n'avait connu que deux filles dans sa vie qui l'avaient laissé tombé du jour au lendemain, fauché comme les blés, insipide, sa vie n'avait pas beaucoup d'attrait. Mais il gardait la foi, il se disait toujours: ma vie ne peut pas rester telle quelle, il faut que ça change, il faut que j'évolue, il faut que j'y arrive, ça prendra le temps qu'il faudra mais j'y arriverais. Il gardait le même état d'esprit même quand son directeur s'amusait à le rabaisser à la moindre occasion.

Il le traitait d'incapable, et lui n'osait pas répondre, il se contentait de baisser la tête, même ses collègues se moquaient de lui.

Le mois de Décembre 2012 beaucoup de gens se préparaient à fêter leur plus beau Noël, d'autres attendaient dans la peur la fin fatidique annoncée

La mère de Jean était âgée d'une cinquantaine d'années, elle était veuve, son mari le père de Jean, les avaient quitté il y a de cela 10 ans, Jean était encore adolescent.

C'était un vaillant militaire, il était mort au cours d'une mission en Afghanistan, il fut enterré avec tous les honneurs comme il se doit, avec la présence du chef de l'état. Sa mère avait une bonne pension de retraite elle n'avait jamais travaillé, elle était mère au foyer avec quatre enfants, parce que Jean avait un frère aîné âgé de 30 ans, aussi une sœur de 28 ans et une petite sœur âgée de 22 ans.

Il étaient tous adultes maintenant, donc sa mère se retrouvait seule à la maison, Jean aimait lui rendre visite toutes les semaines et il lui téléphonait assez souvent.

Le 19 Décembre, sa mère lui laissa un message sur son répondeur:

-Bonjour mon petit Jean, c'est ta maman, j'aimerais bien que toute la famille soit réunie ce soir, bisous.

Il se dit que sa mère voulait fêter Noël avant l'heure au cas où.

Effectivement, elle passa sa journée à faire les courses et à être derrière les fourneaux.

Quand Jean arriva chez sa mère le soir vers 20h, son frère et ses sœurs étaient déjà là.

-Alors, dit sa jeune sœur, monsieur se fait désirer?

-Dans mes bras petite sœur, et fais moi un gros bisou câlin au lieu de me faire des reproches.

Ce qu'elle fut, suivit de sa grande sœur, son grand frère aussi lui fit une belle accolade.

-Alors frangin, ça gaze, ça fait moment qu'on ne s'est vu.

Il était accompagné de sa femme et de ses deux filles. Ses deux nièces lui sautèrent dans les bras.

-Et la meilleure pour la fin, dit-il, la femme de ma vie, maman tu rajeunis de jour en jour.

-Flatteur, lui répondit sa mère, toujours aussi élégant à ce que je vois.

-Eh oui on ne se refait pas.

-Bon dit-elle, maintenant que tout le monde est là nous allons pouvoir passer à table.

Après de bons coups de fourchettes arrosés de bonnes blagues. Le fils aîné prit un air grave.

-Que pensez-vous de cette fin du monde prévue dans deux jours, est-ce que tout ceci est pour nous faire peur, ou c'est bien réel?

Eux tous ne savaient que trop répondre, ils se regardèrent les uns les autres, sa mère prit la parole.

-Mes enfants, aujourd'hui mercredi 19 Décembre, nous ne sommes même pas sûrs de voir demain, la fin du monde c'est tous les jours, si ça doit se arriver ça arrivera.

Jean prit la parole en disant certaines religions sont déjà à l'an 3000 passé d'autres en sont bien plus loin si cela se trouve le 21 Décembre 2012 est passé depuis bien longtemps.

Il y eut un grand fou rire, et Jean de terminer sa phrase en disant: Qui vivra, verra.

Et ils levèrent tous leur verre.

Ils ne partirent pas trop tard de chez leur mère, car le lendemain il y avait tout de même le boulot.

La journée du jeudi se passa comme d'habitude.

Jean était d'un naturel très timide surtout avec les filles, il y avait dans sa boîte une belle blonde plantureuse qui lui plaisait beaucoup mais il n'osait pas l'approcher, il savait que ses collègues allaient encore se moquer de lui, même elle ne le trouverait pas assez bien pour elle, il avait peur de se prendre un rateau, donc il n'osait pas, pas très courageux.

Le vendredi matin il ne se passa rien d'extraordinaire, vers midi la pluie commença à tomber, d'abord à fines gouttelettes, après vint le tonnerre puis les éclairs, les cours d'eaux commencèrent à déborder, la terre trembla à plusieurs endroits de la planète, les gens commencèrent à s'inquiéter. La nuit tomba avec la peur au ventre. Jean suivait les infos à la télé. Vers 00h, un gros éclair fendit le ciel, la lune devint plus brillante que jamais, et là, croyez-moi si voulez, un homme sur un cheval armé d'une lance, habillé comme un guerrier apparut dans la lune, ils se déplaça dans un rapide galop, après il se transforma en boule de feu.

J'étais là, je l'ai vu comme je vous vois, je ne crois pas que nous soyons nombreux à l'avoir vu.

La boule de feu atteignit la terre en moins de deux, il atterrit sur un poteau électrique, ce qui causa une grosse panne d'électricité.

Devinez où il a atterrit ?

Pres de l'immeuble où habitait Jean.

Il habitait au quatrième étage d'un petit immeuble, il dormait à poings fermés dans son petit canapé, quand un fil électrique vint heurter sa fenêtre.

En heurtant la fenêtre, il y eut de petites étincelles qui se transformèrent en une seule grosse étincelle, et au milieu de la nuit on entendit d'abord de petits susurements, puis des murmures.

-Nébusadnetsar, je suis Nébusadnetsar, je suis de retour.

Deuxième chapitre.

L'étincelle traversa la fenêtre de Jean, elle se déplaça en parcourant le salon et s'arrêta un long moment au dessus de la tête de Jean toujours endormi, elle descendit doucement, formant un halo autour de sa tête avant de se confondre avec elle, ensuite l'étincelle parcourut tout le corps de Jean pour ensuite s'effacer, c'est comme si elle avait pénétré tout le corps de Jean.

Le 22 Décembre c'était un samedi, donc Jean ne travaillait pas, il ouvrit un œil, puis l'autre, encore un peu dans les vapes, il ne réalisait pas tout à fait qu'il était encore là, il s'étira et il réalisa à cet instant seulement qu'il comptait parmi les présents.

Un grand rire de contentement l'emporta, il alla ouvrir la fenêtre pour constater les dégâts dans son quartier, les rues étaient inondées, le poteau électrique en face de chez lui était tombé, plus d'électricité, donc pas moyen de savoir ce qui se passait dans le reste du monde.

Il alla prendre sa douche, il prit son petit déjeuner, il en savoura chaque miette, un grand bol de lait bien chaud avec du chocolat, des tartines beurrées avec une bonne confiture de cerise, sa confiture préférée, et un grand verre de jus d'orange.

Il était encore en peignoir de bain, il rentra dans sa chambre pour s'habiller, il enfila son pantalon une jambe après l'autre, une belle chemise bien propre, il coiffa ses cheveux en bataille, il était en train de s'admirer dans la glace quand il eut une impression bizarre, il se tourna et se retourna sur toutes les coutures.

-Je ne me savais pas aussi musclé, dit-il en levant les bras et en faisant ressortir ses biceps.

Et là, tout à coup il eut une légère perte de connaissance, et à ce moment précis c'est le visage de

Nébucadnetsar qui se refléta dans le miroir, et lui aussi de remarquer:

-Je ne me savais pas aussi laid.

Il se dévisagea, toucha son visage, caressa son menton.

-Je ressemble à un oeuf, on dirait un jeune puceau de 14 ans, qu'est ce que c'est que ce visage? Il manque un peu de poil dans tout ça.

Cela ne dura pas longtemps, à peine deux minutes, et Jean reprit ses esprits.

-Ouh-la j'ai des vertiges pensa t-il, pourtant j'ai pris un bon petit déjeuner.

Il enfila ses chaussures, prit ses clefs et sortit en fermant la porte derrière lui.

Il ne voyait pas grand chose, vu qu'il n'y avait pas d'électricité, il dût descendre les quatre étages à pied puisqu'il n'y avait pas d'ascenseur non plus.

Il s'aida d'une petite lampe torche qu'il avait en guise de porte-clefs, il croisa quelques voisins qui furent bien contents de le voir avec sa petite lampe, il ouvrit la marche suivit de quatre voisins, quand ils arrivèrent dans le hall de l'immeuble ils le remercièrent chacun.

Pendant la descente ils échangèrent quelques phrases, d'habitude ils se saluaient à peine.

Arrivé à l'extérieur, Jean eut un peu de mal avec la lumière du soleil, il cligna des yeux, mit ses mains en paravent devant ses yeux avant d'être soulagé, il arpenta le trottoir pour arriver au bout de la rue, il déboucha sur un grand boulevard là où il y a tous les commerces, les vitres de certains magasins avaient été fracassées à cause de chute d'arbres qui ornaient les trottoirs.

Il passa devant un magasin qui vendait des dessous féminins, des pyjamas et robes de chambre, son regard s'arrêta sur une belle robe de chambre bleu roi ornée de broderies et de perles, il l'examina avec attention, et il se dit:

-Voilà un appareil digne d'un Roi, cela me va à merveille et m'ira très bien au teint.

Mais à cet instant je doute fort que ce soit Jean qui pensait

Il entra par la vitre cassée, comme envoûté, il décrocha l'article de son cintre et l'enfila, il se contempla dans un miroir qui se trouvait sur les lieux, puis fier de lui il ressortit du magasin en bombant le torse, les bras légèrement écartés, les poignets fermés avec une démarche de cow-boy.

Devant certains badauds qui le croisaient avec le regard médusé, surpris de voir un homme se balader en robe de chambre pour femme, il lança:

-Quoi, vous n'avez jamais vu un Roi en balade?

Comme toute réponse, ils détournèrent le regard en secouant la tête.

Il continua son périple à travers la ville, la démarche toujours aussi assurée. Pendant sa promenade il entendit des gens parler de cette fin qui n'y était pas, des catastrophes du soir de la veille.

A 13 h était encore dehors quand il eut faim, il passa devant un restaurant où le patron le connaissait bien, il entra, prit une table et commanda une petite mousse, le plat du jour escalopes de poulet à la crème fraîche accompagnées de légumes variés, cela aurait amplement suffi à Jean. Tout à-coup il se facha, il interpella un jeune serveur :

-Hé, jeune homme, vous comptez me nourrir quand? Pensez-vous vraiment que votre amuse-bouche puisse me remplir la panse, et votre breuvage il n'est pas mal, mais vous m'avez servi dans un dé à coudre.

-J'exige une grosse volaille bien grasse bien rotie avec une jarre bien pleine de ce liquide jaune qui ressemble fort à de l'urine mais qui est bon à la bouche, et tout ça pas plus tard que maintenant

Le serveur qui n'était pas là depuis longtemps mais consciencieux dans son travail lui répondit poliment.:

-Mais monsieur, je vous ai servi ce que vous m'avez commandé, mais si vous désirez autre chose je peux toujours vous satisfaire.

-Assez parloter lui rétorqua Jean, je vous ai demandé une grosse volaille bien grasse bien rotie avec une jarre bien pleine de cette boisson que vous m'avez déjà servi tout à l'heure.

-D'accord monsieur, tout de suite, lui répondit le serveur en prenant sa commande.

Mais la patron fut interloqué par la réaction de Jean, lui d'habitude si courtois, poli, timide, il ne comprenait pas son attitude aujourd'hui, il pensa finalement que c'était la joie d'être en vie qui le rendait aussi exubérant, il pensa même qu'il avait bu toute la nuit et que le matin il était encore légèrement